

CESI Inclusion sourds et malentendants dans l'enseignement supérieur

Webinaire 1er avril 21

Sylvie Gilbert : Bonjour à toutes les personnes qui viennent d'entrer dans le webinaire. On attend encore quelques minutes parce qu'il y a des personnes qui vont arriver.

– Bonjour à tous

– Bonjour à tous et toutes...

Sylvie Gilbert : Bonjour à ceux qui viennent d'arriver. On attend encore quelques minutes parce que je vois que tout le monde se presse à la porte d'entrée.

Nicole Bardaxoglou : Bonjour Sylvie !

Sylvie Gilbert : Bonjour tout le monde !

Nicole, je propose encore une petite minute et puis on peut démarrer. Nous sommes déjà 47.

Nicole Bardaxoglou : Je viens de mettre un message dans ce sens dans le chat.

Sylvie Gilbert : Mince, je n'ai pas vu. Pardon !

Roland Delmelle : Peux-tu renvoyer le lien à Anne-Sophie Dewez ?

Anne-France Parent : Je vais essayer.

Sylvie Gilbert : Bonjour aux derniers arrivés.

Nicole Bardaxoglou : Sylvie, vois-tu encore des personnes dans la salle d'attente ?

Sylvie Gilbert : Non, je pense qu'on peut démarrer.

Nicole Bardaxoglou : Bonjour à tous et à toutes et bienvenue à ce webinaire qui concerne toutes les adaptations possibles des activités d'enseignement, dans l'enseignement supérieur pour les personnes sourdes et malentendantes.

La commission d'enseignement inclusif que j'ai le plaisir de présider s'associe aujourd'hui au Centre Comprendre et Parler pour organiser trois séances concernant cette problématique.

Sylvie Gilbert : Pardon Nicole, je vois que les interprètes en langue des signes n'ont pas encore démarré. Êtes-vous prêtes ? Elles ont eu un souci d'ordinateur. Peut-on faire un retour en arrière ? Désolée.

Anne-France Parent : Sylvie, il y a un souci pour l'enregistrement. Visiblement, il est piloté par un autre ordinateur.

Sylvie Gilbert : ce n'est pas grave. Jérémy s'en charge. Voilà, on reprend.

Nicole Bardaxoglou : OK, j'avais souhaité la bienvenue à ce webinaire concernant toutes les étapes possibles concernant les activités d'enseignement pour les personnes sourdes et malentendantes. En fait, c'est une initiative de la CESI que j'ai le plaisir de présider et qui s'associe aujourd'hui au Centre Comprendre et Parler pour organiser 3 séances concernant cette problématique.

Au nom de la CESI, je voudrais d'abord remercier très chaleureusement le Centre Comprendre et Parler pour organiser et pour son soutien à cette initiative, et dans sa conception, et dans la mise en œuvre de ces 3 webinaires qui seront, j'espère, des beaux moments de partage.

Après une introduction de Madame Charlier, directrice du Centre Comprendre et Parler, la séance de ce jour sera animée par Madame Sylvie Gilbert qui est interprète et qui représente ici l'ensemble de l'équipe des interprètes du Centre Comprendre et Parler. Le corps de ce webinaire est consacré aujourd'hui à un inventaire des problématiques et des pratiques à mettre en place de manière transversale, accompagné de 3 témoignages aussi bien d'étudiants que d'enseignants. Vous avez la possibilité, comme toujours dans ces webinaires, de poser des questions dans le Chat. Elles seront collationnées et mises au débat. Si l'une ou l'autre personne sourde ou malentendante souhaite intervenir en langue des signes, pourrait-elle poster un message dans le Chat pour demander l'intervention de l'interprète ?

Un Wooclap vous sera également proposé et pour lequel vous avez reçu un lien.

Voici pour aujourd'hui. Mais cette séance fait partie d'un tout et deux autres webinaires sont prévus. La deuxième séance se tiendra le 6 mai de 14 heures à 16 heures et se centrera principalement sur les évaluations, en ce compris les situations liées aux travaux de fin d'études et de mémoire. Nous allons encore organiser cette séance en cours d'année académique, car elle nous semblait importante pour les sessions de juin, août et septembre. La 3e séance aura lieu le 9 septembre de 14 heures à 16 heures et permettra d'aborder les ajustements concrets à mettre en place dès le début de l'année académique en ce qui concerne notamment les cours et les stages.

À l'issue de notre première rencontre de ce jour, nous vous enverrons un petit questionnaire par mail afin de répondre à vos demandes pour les 2 séances suivantes. Les éléments que vous allez nous apporter vont nous servir largement pour construire le contenu de ces 2 séances afin d'accompagner au mieux les personnes sourdes et malentendantes à la fois dès cette première session, mais aussi au cours de l'année académique prochaine.

On espère, évidemment, organiser une de ces séances en présentiel, mais rien n'est moins sûr. Vous serez tenus au courant de la manière dont nous l'organiserons. C'est extrêmement important pour nous de recevoir ces réponses au questionnaire pour pouvoir répondre aux besoins du terrain. Je vous remercie d'avance pour votre participation.

Sans plus tarder, je vais passer la parole à Madame Brigitte Charlier, directrice du Centre Comprendre et Parler qui va vous donner plus de précisions sur ce qui va se dérouler aujourd'hui et quelles en sont les raisons. Merci.

Brigitte Charlier : Merci. Merci. Merci beaucoup de me laisser la parole lors de ce webinaire. Je suis ravie de voir que vous êtes nombreux à cette matinée sur l'inclusion des personnes sourdes et malentendantes. C'est important pour vous et pour nous également. Cela nous tient à cœur. L'objectif de ce webinaire est de croiser les points de vue. Croiser les points de vue entre les étudiants sourds ou malentendants, les enseignants et toute personne qui est impliquée. Je pense notamment au preneur de notes, ou simplement aux étudiants qui partagent les temps de cours — on ne peut plus dire auditoire pour le moment — mais les temps de cours avec les étudiants sourds. Il y a aussi les services d'accompagnement intégrés dans les hautes écoles et les universités. Pour accompagner ces étudiants sourds et malentendants, il existe des solutions à la portée de chacun. Nous allons les parcourir

aujourd'hui. Certains sont plus compliquées que d'autres, mais certaines sont à la portée de tout le monde. Alors, le Centre Comprendre et Parler est situé à Woluwé-Saint-Lambert et a acquis une expérience au fil du temps dans l'accompagnement de jeunes sourds et malentendants en formation, que ce soit en Hautes Ecoles, à l'université ou en formations professionnalisantes. Bien entendu, la pandémie est venue complexifier les choses. Ce que nous avons observé depuis le début de la pandémie, c'est qu'il y avait un cri d'alarme de la part des jeunes sourds et surtout des jeunes personnes malentendantes. C'est un peu le paradoxe. Celles-ci qui étaient auparavant autonomes dans la formation se sont retrouvées plongées totalement dans des difficultés insurmontables. Ce qui a constitué une réponse relativement adéquate pour les étudiants en général s'est révélé catastrophique pour les étudiants sourds ou malentendants. En effet, le port du masque qui cache les lèvres empêche la lecture labiale. Le masque altère aussi le son de la parole. Les cours à distance sont venus aussi complexifier l'accès à l'information parce que souvent, l'enseignant donne cours avec des commentaires sonores accompagnant des présentations PowerPoint. La personne sourde ne voit pas l'enseignant, le son est souvent déformé et de mauvaise qualité et le sourd se retrouve uniquement devant les slides. Tout cela constitue bien des obstacles difficiles à surmonter pour les étudiants. Peut-être pas nécessairement que pour eux, mais aussi pour les étudiants qui n'ont pas de problème particulier au départ. Un groupe de travail commandé par la CESI a rapidement mis en avant la nécessité d'une information qui soit la plus claire possible pour toutes les personnes impliquées. D'où ce webinar aujourd'hui dans lequel nous allons parcourir diverses solutions envisageables, mais aussi, vous-même, vous allez pouvoir expérimenter, observer par vous-même les outils qui peuvent être mis à disposition des étudiants. Il y aura aussi des témoignages.

Nous avons mis l'accent sur 4 voies facilitatrices :

- La translittération qui est la reformulation, toujours dans la langue française, associée au LPC qui implique que l'on doit lire sur les lèvres, mais cette lecture labiale est accompagnée d'un code manuel de la parole. Normalement, vous devriez pouvoir y avoir accès. Sophie code actuellement pour une personne sourde qui participe au webinaire. Le codage en LPC permet une perception complète des messages uniquement par la voie visuelle. Il s'agit toujours bien du français, et uniquement du français.
- Il y a aussi l'interprétation en langue des signes. La pandémie nous a aussi familiarisés avec la langue des signes et ces fameux comités de concertation ou conférences gouvernementales ont été toujours accompagnés d'interprétation en langue des signes.
- Il y a aussi la possibilité de transcrire les messages, de les rendre visibles par écrit. Il s'agit de sous-titrage soit en direct, soit en différé.
- Enfin, il existe aussi la possibilité de demander à quelqu'un dans la salle de prendre des notes en parallèle, puisque la personne sourde ne peut pas regarder ce qui se passe et prendre des notes en même temps.

Vous avez la possibilité d'observer comment cela fonctionne en choisissant notamment dans le chat les liens vers les différentes options ou en les observant sur votre grille éventuellement.

Vous avez aussi reçu avec votre confirmation d'inscription, un petit mode d'emploi pour activer certains liens. Vous pouvez basculer de l'un à l'autre pour expérimenter ces approches.

Outre ces outils bien ciblés et tout à fait particuliers, chacun a la possibilité d'adapter ses propres pratiques pour que l'enseignement, les cours, les stages, les activités de groupe se

déroulent le mieux possible et en tout cas, en réduisant l'inconfort lié à ces situations pour ces étudiants. Ce que nous observons, c'est que des adaptations parfois très simples peuvent produire de grands effets. Les témoignages qui vont suivre vont vous apporter des illustrations, des exemples assez aisés à être mis en place. En réalité, chacun y compris l'étudiant sourd ou malentendant à la responsabilité que cela fonctionne au mieux et peut y faire quelque chose. C'est la raison principale de ce webinaire est sans plus attendre, je vais céder la parole à Sylvie Gilbert que je remercie. Elle fait le chef d'orchestre aujourd'hui et je vous invite à une promenade dans ce paysage. Bon webinaire à tout le monde.

Sylvie Gilbert : Merci beaucoup Brigitte. J'attends que les relais se fassent au niveau des codeuses et interprètes.

Je me présenterai après et je présenterai mon équipe juste après. On va commencer avec les personnes dont on parle aujourd'hui. On a deux témoignages d'étudiants à présenter et celui d'un professeur.

Je vais partager mon écran. Les personnes sourdes, n'oubliez pas, si vous voulez garder la translittération LPC ou la langue des signes, épinglez les personnes qui s'appellent « accessibilité LSFB » ou « accessibilité LPC ».

Je commence par Rûmeysa qui est une étudiante. Tout est dit dans la vidéo. Je ne vais pas vous en dire plus.

[vidéo]

Sylvie Gilbert : Voilà, c'était le premier témoignage. Ici, vous voyez que la jeune sourde peut s'exprimer de manière orale. Ici, nous allons avoir un témoignage en langue des signes. Un autre étudiant aussi en première BAC, mais dans une autre haute école.

[vidéo]

Sylvie Gilbert : Donc voilà. Avec ses 2 étudiants, ce qui est intéressant, c'est qu'ils disent tous les 2 qu'il faut s'accrocher. Ce sont des exemples de grande résilience. Nous, notre boulot au quotidien, c'est de faire cela. On les aide à rester accrochés.

Dans la première vidéo, Rûmeysa a parlé de sa professeure Sophie Reuse et de ce qu'elle met en place. Nous avons décidé de l'interviewer, car c'est quelqu'un qui fait pas mal de choses que nous trouvons plus accessible aux personnes sourdes. Voici son témoignage et puis par après dans mon exposé, je vous montrerai quelques petits exemples qu'elle met en place. Voici le 3e et dernier témoignage.

[vidéo]

Sylvie Gilbert : Voilà, je vais arrêter quelques minutes mon partage d'écran. D'abord, pour remercier toutes les personnes qui ont permis ces interviews, car il y en a beaucoup, comme Nathalie Van Zeveren du SAPEPS qui a fait les interviews de Sophie Reuse et de Rûmeysa. Gaëtane Dubus et Anne-Sophie Lizin qui ont fait celle de Rémy. Derrière, il y a aussi toute la traduction et le sous-titrage. Je présenterai mon équipe juste après. Je regarde dans le chat si je n'ai pas des questions. Non, tout le monde va bien. Si vous avez des réactions, n'hésitez pas à les écrire dans le Chat et on en parlera juste après. Ces témoignages rassemblaient beaucoup de choses auxquelles nous avons déjà pensé et je vais essayer de restructurer tout cela dans un exposé. Je vais essayer d'appliquer les conseils que l'on

donne. Ce sont des petits conseils qui sont faciles à mettre en œuvre. On a essayé de le faire et d'appliquer tout cela... ça bloque chez moi. Ma connexion est instable... On va essayer de mettre tout cela en œuvre.

Il y a une petite suggestion déjà dans le Chat : pour les sous-titres, évitez de mettre en lettres capitales, car elles ralentissent la lecture.

OK merci pour ce partage.

Je vous montre mon PowerPoint. Aujourd'hui, l'idée est de donner des conseils pour une meilleure inclusion des étudiants sourds et malentendants. Pour la période avant le COVID et pour la période après le COVID. Pour introduire ce petit exposé, je vais vous raconter comment moi je suis arrivée dans le milieu de la surdité. Je n'étais pas formée pour cela. J'ai un diplôme d'agronome et pas du tout formée pour cela. En 1993, j'ai été engagée par le centre comprendre et parler, car, par curiosité, j'avais développé quelques compétences en langue des signes et en LPC. Lors de mon premier jour de travail, je n'avais aucune idée de ce que c'était une interprète. Je n'avais vu juste que les interprètes à la télévision. J'ai débarqué au Centre Comprendre et Parler et j'ai dit : « je viens travailler comme interprète ». On m'a dit : ah ! tiens c'est sûrement en face, car il y a une école attachée au centre, l'école singelijn. On m'a dit : « allez dans cette classe et traduisez ». J'avais quelques sueurs froides. Je suis arrivée en classe dans un monde inconnu. J'ai demandé au professeur où le sourd était censé être et où je devais être assise. Il m'a indiqué une chaise. J'étais assez penaude. Je ne savais pas pour quel enfant sourd je devais travailler. On me l'a désigné. J'ai commencé à traduire. J'étais arrivée bien à l'heure - on fait attention à ce genre de choses quand on commence à travailler. J'ai été extrêmement rassurée quand la porte s'est ouverte sur Bénédicte que l'on va voir et qui m'a remplacée. J'ai quand même eu droit à une observation pendant 4 heures pendant cette matinée-là pour observer Bénédicte en train d'interpréter. Et l'après-midi, j'étais sur les bancs d'une haute école à interpréter un cours de dessin. Tout cela pour dire que moi aussi je suis passée par un truc où je ne connaissais rien des sourds ou presque et là, comme cela fait 27 ans, j'ai beaucoup appris et grâce à mon équipe aussi. C'est cela que je voulais vous partager. Toujours est-il, qu'après 27 ans, en mars 2020, un gros coup nous est tombé sur la tête, car notre métier a été complètement transformé. On était plus assise sur une petite chaise dans une classe. Nous sommes retrouvées toutes derrière un écran, et là aussi toutes penaudes. Nous ne connaissions ni Teams ni Zoom. Et on a dû réinventer notre métier. On s'est dit avec la CESI que nous voulions améliorer les choses à ce niveau-là et c'est ce que nous allons faire aujourd'hui.

Je travaille pour le centre comprendre et parler dans une équipe de 25 interprètes. Vous les voyez toutes ici en filigrane. Nous n'avons pas d'hommes actuellement, nous en avons connu dans notre équipe, mais nous n'avons pas actuellement. Donc moi c'est Sylvie Gilbert, je vous l'ai déjà dit. Je voulais présenter mon équipe et je commence avec les interprètes en LSF. Vous voyez ici Noémie Gerday. Est-ce que Bénédicte peut faire un petit coucou ? Voilà. Ensuite, je vais mettre en évidence les codeuses ou translittérateurs en LPC. Et voici Sophie et Mareva. La caméra est un peu floue. C'est Mareva, vous l'avez déjà vue.

Et celles qui sont sans doute les plus discrètes, et d'ailleurs je dois les retrouver. Il y a Anne-Sophie. Il y a 2 personnes dans notre équipe qui sont en train de transcrire le discours, c'est-à-dire tout ce que nous disons, elles écrivent et cela apparaît sur Google Docs. Il y a Anne-Sophie et Patricia. Voilà je l'ai trouvée. Et Patricia voilà. Pour l'instant, c'est Patricia qui travaille. Vous voyez qu'elle répète ce que je dis avec un logiciel qui retranscrit la voix et derrière, Anne-Sophie corrige. En tout cas, merci à elles. C'est un travail précieux qui rend accessible le discours à tous les publics sourds et malentendants.

Notre centre est subventionné par IrisCare. Ce sont des détails de financement. Nous travaillons par forfait. Pour les jeunes du supérieur, le financement se fait plutôt via le PHARE ou l'AVIQ selon la région où ils habitent. Cela donne accès à un certain nombre d'heures d'accompagnement personnalisé. En région bruxelloise, ils ont droit à 600 heures d'accompagnement et en Wallonie 450. Et avec ces 600 heures, ils doivent tout faire, c'est-à-dire, comme Rémy, l'a bien dit, ils ont besoin d'interprètes et de translittérateurs, mais parfois aussi besoin de preneurs de notes et parfois aussi d'accompagnement pédagogique. En général, tout cela n'est pas suffisant. C'est un début, et nous n'allons pas cracher dans la soupe !

L'inclusion, c'est une route pavée de bonnes intentions. Je vous laisse le temps de lire la petite blague [le Chat de Geluck]

Pour moi, ce que cette petite blague nous dit, c'est qu'on peut avoir plein de bonnes intentions, mais on n'est pas toujours en phase avec ce qui est attendu par nos étudiants. C'est important de les écouter car ils sont les premiers bénéficiaires de ce qu'on met en place. Cela me fait penser à une petite anecdote qui est arrivée à une de mes collègues. Elle est arrivée en auditoire et se présente : « Bonjour, je suis l'interprète en langue des signes ». Le prof répond qu'il n'a pas d'étudiant aveugle dans son cours. Ce sont des anecdotes qui arrivent souvent. Ce n'est pas facile de savoir ce que c'est un sourd ou malentendant. Après tous ces petits témoignages, j'avais envie de vous demander votre avis. Voici un Wooclap. Voici comment cela marche, vous pouvez aller sur le site wooclap.com et taper ce code : KLNSPC ou simplement vous connecter par SMS en envoyant à ce numéro-ci.

Voilà, je vois que vous êtes déjà 14. J'attends que vous vous connectiez. En principe, si j'ai le temps, j'ai 5 ou 6 questions. C'est une manière de rendre les choses interactives.

Si vous avez un souci avec ça, il y a le Chat. Vous êtes bien plus nombreux que 30, mais peut-être que tout le monde n'a pas envie de donner son avis. Je vais commencer avec la première question : [lecture]

Vous pouvez en mettre plusieurs, vous pouvez répondre par un seul mot ou une courte phrase.

Les mots arrivent, mais j'ai un petit souci... Houla ! Il y a beaucoup d'idées ! Le tableau peut être un souci. Être à contrejour, en effet. Le prof qui tourne le dos, qui bouge. Les travaux pratiques, c'est en effet un enjeu. La rapidité du discours, les bruits de fond, la visibilité. Tout cela est évidemment juste. Je vois que vous êtes déjà bien conscientisés à ces choses. Parler en écrivant au tableau. Merci pour votre participation. Je les garderai et je les rajouterai dans mon exposé pour la prochaine fois. L'image et l'interprète qu'il faut suivre en même temps. Les vidéos non sous-titrées évidemment. Et comme ça bouge tout le temps... Ah oui les masques, en effet ! Être loin. Les cours magistraux. Oui, quand c'est donné en grands auditoires, ce n'est pas facile. Toutes les activités d'apprentissage peuvent poser des problèmes et pas toujours les mêmes. OK, merci beaucoup. Les interactions avec les camarades aussi, évidemment. Les étudiants. C'est écrit en grand. Il faut aussi favoriser cette intégration et ce n'est pas si simple.

Je reviens sur ma présentation. Je vais résumer ce que vous avez dit. Vous n'avez peut-être pas pensé à tout, mais avez déjà pas mal d'idées.

Quand nous sommes en auditoire, il y a des étudiants divers et parmi eux, des sourds et des malentendants. Lorsqu'ils sont trop loin, ils ne peuvent pas lire sur les lèvres, parfois ils sont très loin de l'interprète même. L'interprète peut devenir trop petite pour être visible. Du coup, il y a peu de lecture labiale possible. Évidemment, depuis qu'il y a le COVID, les masques ne

simplifient pas les choses. Parmi les étudiants que nous suivons, il y a aussi certains qui ont un syndrome d'Usher. C'est un syndrome qui réunit une déficience auditive avec une déficience visuelle. Ce sont des étudiants qui ne voient plus ou voient moins bien sur les côtés et ont besoin de plus de luminosité et de contraste. Les aspects visuels sont encore plus fondamentaux et il faut y être encore plus attentif. La façon de rédiger ou de présenter le PowerPoint est importante. Il ne faut pas trop utiliser trop de couleurs qu'ils ne voient pas bien. Tiens, je suis en train de me dire que le jaune que j'ai utilisé n'est peut-être pas la meilleure couleur pour eux. Ce que nous demandons comme adaptation peut être utile pour eux aussi, par exemple les étudiants avec des troubles de l'attention qui ont du mal à se concentrer ou même les étudiants avec un handicap moteur qui n'ont pas accès à l'auditoire ou difficilement et ensuite tous les étudiants qui ne sont pas « à besoins spécifiques », mais qui ont une langue maternelle étrangère. Ils sont peut-être avoir des difficultés avec la syntaxe ou le vocabulaire utilisé dans le cours.

Nous, ce que nous proposons, c'est des interprètes et des translittérateurs, nous travaillons déjà depuis 30 ans dans l'équipe, mais nous ne sommes pas la réponse à tout. L'interprète ne peut pas se charger de tout. Madame Reuse le disait. Elle, en amont, a mis tellement de choses visuelles en place que cela rend le travail de l'interprète plus facile. L'interprète doit d'abord comprendre le cours elle-même. Je me permets de parler au féminin parce que mon équipe est très féminine. Vous m'excuserez. Je vais essayer de... enfin je crois que je vais rester au féminin ! Elle doit donc comprendre les cours. Ils sont concentrés sur l'information visuelle donnée par l'interprète ou translittératrice, ils ne peuvent pas prendre des notes. Les travaux de groupe restent compliqués, par ce qu'il y a beaucoup d'interactions qui vont dans tous les sens. En général, ces interactions ne sont pas très bien gérées. La personne sourde ne sait pas qui regarder et ne sait pas qui parle, et c'est difficile pour lui d'intervenir. Quand il y a une interprète, il y a un décalage et les étudiants n'ont pas souvent la patience d'attendre leur tour de paroles. Ce sont des moments difficiles. De plus en plus, dans les auditoriums et les classes, il y a des orateurs invités et parfois même en anglais. C'est encore un challenge de plus pour nous. Nous développons d'abord le sous-titrage directement en anglais. On est en train de le mettre au point.

Et puis, voilà, il y a cette fameuse enveloppe fermée qui ne permet pas d'avoir des interprètes ou translittérateurs dans tous les cours et encore moins quand on est dans des écoles très loin. Le centre est situé à Bruxelles et nous n'avons pas toujours les moyens d'envoyer des interprètes dans toutes les régions.

On peut travailler aussi avec des preneurs de notes qui sont souvent des étudiants eux-mêmes. La difficulté est de trouver des notes de bonne qualité, surtout en premier bac. Nous n'avons pas toujours un preneur de notes professionnel à disposition. Souvent, les notes n'arrivent pas avant le cours, mais après le cours. Il ne faut pas oublier de laisser la possibilité à l'étudiant de poser des questions sur ses notes. Je pense que la prise de notes pourrait servir à d'autres étudiants comme ceux qui n'ont pas la possibilité, comme ceux avec des difficultés motrices. Et les étudiants allophones aussi d'ailleurs. Ceci était la situation avant le COVID.

Maintenant, j'aimerais bien vous demander votre avis sur les difficultés que les étudiants peuvent rencontrer dans les cours à distance. Je passe Wooclap.

Synchrone veut dire « les cours en direct » et asynchrone, cela veut dire que les étudiants peuvent regarder des vidéos en différé. Si vous reprenez le Wooclap, vous allez pouvoir répondre à ça.

[lecture] [Wooclap]

Ah oui, la qualité des vidéos est fondamentale ! Les profs ne sont pas tous des réalisateurs de cinéma et cela est bien normal ! Il y a des bruits parasite.

Le son aussi. Les images et le son qui ne sont pas synchronisés. Ça s'appelle être un gros problème, en effet. C'est assez froid, en effet. Il faut avoir une bonne connexion. Rûmeysa l'a souligné aussi. Il y a plusieurs informations en même temps dans les vidéos. C'est vrai. C'est monotone, c'est rapide. Oui, le multitâche. C'est moins motivant ! C'est en 2D. Ça c'est très important, on va y revenir. Désolée, je n'arrive pas à lire, car vous êtes très prolifiques. Il n'y a pas d'interaction, en tout cas beaucoup moins et avec les vidéos, il n'y en a pas du tout. Avec les cours synchrones, il y en a un peu plus. C'est ce qu'on essaye de mettre ici en place. Le diaporama avec éventuellement l'interprète. OK merci.

Je vais refaire une petite synthèse. Je reviens à mon diaporama.

Voilà, à distance, on n'est plus dans un auditoire malheureusement et on a toujours le même public devant nous. Quelles sont les difficultés ? Nous avons découvert tout cela il y a un an. Une des grandes difficultés pour les sourds, c'est que le passage en distanciel fait que la langue des signes qui est une langue en 3D et même en 4D, on est passée en 2D. En langue des signes, il y a l'espace, qui est un paramètre important de langue des signes et il y a aussi les aspects temporels qui sont rendus de manière spatiale. Pour donner un exemple : pour parler de ce qui s'est passé hier, on peut faire un léger mouvement de l'épaule vers l'arrière. Cela veut dire « le passé ». Dans une vidéo ou sur un écran, la ligne du temps qui est dans la profondeur disparaît. C'est une grande difficulté et c'est encore plus difficile pour les étudiants avec un syndrome d'Usher.

Pour les supports visuels, quand le professeur les partage, il faut trouver une place pour l'interprète. Ici, nous avons décidé d'utiliser Zoom, car l'utilisateur peut décider de la taille de la présentation de l'interprète ou du professeur. Il peut gérer cela comme il veut. Il y a beaucoup de plateformes autres, comme Skype...

Vous l'avez dit dans le Woodclap, c'est bien sûr très difficile et souvent, à distance, le rythme est plus soutenu. Il est difficile de suivre à la fois l'interprète et les informations visuelles sur l'écran. C'est du multitâche comme cela a été dit dans le Woodclap. Il faut souligner aussi tous les problèmes de connexion. Quand on veut une vidéo synchrone avec le professeur, il faut avoir une connexion, un wifi tout à fait stable. Ce n'est pas le cas de tout le monde. Surtout quand il y a des membres de la famille qui utilisent aussi la bande passante.

Quand on donne cours à distance, derrière un écran, on a tendance aussi à parler plus vite, car on ne voit pas l'interlocuteur ; on ne sait pas si on les ennue. Parfois, on n'a pas un bon son. Il y a le facteur qui sonne ou les enfants qui débarquent. Beaucoup de choses ne sont pas prévues. Quand les professeurs font des PowerPoint commentés, on ne voit pas leur visage du tout. C'est un grand problème pour les étudiants malentendants, car ils n'ont plus du tout accès à la lecture labiale. Même chose lorsqu'il y a des dialogues entre les personnes ou des voix off, la personne sourde n'a pas le temps de voir qui parle et de prendre connaissance des questions des étudiants. En général, ils les zappent. Beaucoup pensent que le sous-titrage automatique est une réponse. Aujourd'hui, à l'heure actuelle, il n'est pas assez bon, en français en tout cas, pour se permettre à tous les cours de laisser une machine faire le sous-titrage. Il faut justement être dans un environnement sonore très calme pour que cela marche. Il faut que la machine soit habituée au vocabulaire, du coup surtout le vocabulaire très technique des universités et hautes écoles n'est en général pas connu de l'ordinateur qui fait le sous-titrage. Cela donne en général des résultats lamentables. Même si pour nous, nous pensons que cela peut être une aide, si nous n'avons que le sous-titrage automatique, en général avec cela, on nage. Il est extrêmement fatigant

de suppléer à ce sous-titrage. Nous l'avons dit aussi, derrière les écrans, il n'y a plus d'interaction. Il n'y a plus d'émulation entre les étudiants. En général, les profs sortent des vidéos de partout dans le monde et elles sont en général en anglais. Les étudiants sourds ont tous des profils différents, certains maîtrisent bien le français et d'autres la langue des signes, mais l'anglais reste souvent une 3e langue pour eux. Elle est plus difficile d'accès. Voilà, c'était les difficultés. Maintenant, je vais revenir aux idées, que pouvons-nous mettre en place ?

Je reviens sur le Wooclap et je vous pose la question suivante : [lecture]

C'est dans la configuration présentielle, après nous irons voir en distanciel.

Nicole Bardaxoglou : Sylvie, il y a des petites réactions dans le Chat. Concernant les masques, effectivement il y a un souci par rapport à la lecture labiale, mais dans ce cas particulier, il y avait une circulaire de la ministre permettant le port de visière. C'est le premier message que l'on peut faire passer. La deuxième chose, c'est qu'il existe des masques transparents et qui sont notamment utilisés en France. Pour l'instant, ils ne font pas l'unanimité en Belgique et notamment pour des raisons de protection pour le virus. C'était dans le Chat, mais tu auras peut-être des éléments complémentaires. Aussi, la prise de notes collaborative peut être utile pour tous les profils et pas uniquement que pour les étudiants présentant une surdité ou une malentendance.

Sylvie Gilbert : Oui, très bonne idée. Les masques, nous les utilisons. Je vais en chercher un. Nous utilisons aussi ces masques transparents, mais, le problème, c'est que les professeurs n'y ont pas toujours accès. Je vais en chercher un.

Je ne sais pas si vous voyez. Je vais arrêter de partager mon écran. Voici le masque. Celui-ci est trop grand. Les miens, je les ai adaptés. Ils ne font pas l'unanimité. Il n'y a pas trop de buée et ils sont supportables. Moi, je l'utilise presque toute la journée quand je suis en présentiel...

Nicole Bardaxoglou : On a perdu Sylvie !

Sylvie Gilbert : On en a essayé de plusieurs types, mais pour nous ce sont les meilleurs. Merci. On peut aussi utiliser les visières, mais plusieurs personnes ont peur qu'elles protègent moins. Tout le monde n'est pas d'accord. Et puis, les interprètes, on s'est rendues visibles, mais les professeurs n'ont pas toujours le matériel adéquat.

Il y a un nouveau message. Madame Thirion dit que les professeurs peuvent aussi retirer leur masque. Effectivement, mais il faut que les gens aussi soient à l'aise avec cela. Effectivement, il y a des possibilités.

Anne-Françoise Thirion : Vous entendez ? Je suis justement Anne-Françoise Thirion. Je me permets d'intervenir parce qu'on se rend compte que le problème est assez généralisé. Parfois, le prof ne veut pas effectivement, mais parfois aussi les autres étudiants ne désirent pas qu'il retire le masque. Ce n'est pas que pour l'étudiant sourd. Dans ce cas-ci, je parle d'une étudiante malentendante. On sent que les résistances sont à différents niveaux. Dans mon idéal, je voudrais bien qu'on puisse obliger de mettre une visière. Je ne trouve pas de solution actuellement et nous, nous avons une étudiante en difficulté. Elle n'est pas suivie au niveau de l'AVIQ. Elle est malentendante et fait uniquement de la lecture labiale. Il n'y a pas d'interprétation. Si les cours reprennent en présentiel, elle ne sait plus rien suivre, car les

profs sont avec les masques. Il y a des masques transparents, mais qui ne fonctionnent pas bien. Ils sont moins performants que ceux que Gaétane m'a montrés. Ceux-là, nous ne les avons pas.

Sylvie Gilbert : Il faut les commander. Cela s'appelle masques inclusifs. Vous trouvez ça sur Internet.

Anne-Françoise Thirion : Gaétane m'en a parlé parce qu'on travaille avec elle pour l'accompagnement d'une autre étudiante. Nous, on est vraiment embêtés avec cette étudiante. On souhaite presque continuer à distance pour elle, car on suppose que lorsqu'on va revenir en présentiel, on sera toujours avec les masques.

Sylvie Gilbert : Oui, il y a un risque en effet.

Anne-Françoise Thirion : Et donc là, elle n'a pas accès à l'information.

Sylvie Gilbert : C'est la quadrature du cercle. Dans notre expérience, la seule chose que l'on peut faire, c'est informer et sensibiliser. C'est l'objectif du webinaire. Je ne sais pas s'il y a beaucoup de profs ici dans l'assemblée. Une fois que le prof a intégré ces difficultés, il est prêt à mettre plus d'adaptations en place, à mettre une visière ou un masque transparent. En tout cas, il n'y a pas de solution idéale.

Nicole Bardaxoglou : Il y a une réaction aussi qui dit que les visières et les masques ne suffisent pas pour couper la transmission du virus. Ce sont des choses dont on a déjà débattu au niveau de la CESI également. Il n'y a pas de solution miracle. On s'en rend bien compte. Je propose de continuer avec le Wooclap. Il y a eu beaucoup de réactions.

Sylvie Gilbert : Je vois que El Amine veut poser une question en langue des signes. Noémie, il faut que vous épingliez El Amine. On te cherche... Tous ceux qui veulent le voir peuvent l'épingler.

El Amine : Ici !

Sylvie Gilbert : Ah voilà, il est là ! Tu peux commencer El Amine !

El Amine : Bonjour, je souhaiterais poser une question à propos du masque. Je suis étudiant. D'abord, je vous remercie vraiment, c'est vraiment intéressant. À propos du masque, je suis étudiant à l'université. La visière pose certains problèmes, car il n'est pas possible de voir si la visière éblouit. Les masques qui proposent seulement une partie transparente ne sont pas suffisants non plus. Les grands masques comme tu viens de présenter, les masques inclusifs, sont très intéressants. Ce serait très bien que l'AVIQ puisse distribuer ce genre de masque aux étudiants de l'enseignement supérieur. Moi je me suis adressé à l'AVIQ et on m'a dit qu'il fallait attendre. Où pourrais-je obtenir les masques ? Je vous remercie.

Sylvie Gilbert : Oui, c'est peut-être une idée de demander à l'AVIQ de distribuer cela à tous les professeurs qui sont en lien avec des étudiants sourds. Je ne fais pas partie de ce service. Nous entrons dans des méandres administratifs que je ne connais pas. Merci El Amine d'avoir proposé cela.

Alors, voilà on n'en était à ce que vous avez déjà mis en place dans les auditoriums : le sous-titrage, fournir les supports, les prises de notes. Les oreillettes ? Je suppose que ce sont des systèmes FM pour les étudiants malentendants. Le prof parle dans un micro et c'est directement relié aux appareils de la personne malentendante. Faire des pauses, ça on n'y reviendra. C'est super important. Pour tout le monde, c'est très fatigant. Mais ça l'est encore plus pour les personnes sourdes derrière l'écran, car elles n'ont qu'un seul canal d'entrée

d'information qui est le canal visuel. Des boucles d'induction magnétique, c'est très bien pour les malentendants. Faire attention à son micro. Faire attention au débit de parole de nouveau. S'asseoir devant.

Je continue avec la question suivante. Il y en aura trois.

Pour ceux qui sont professeurs, vous avez ici un choix : [lecture]

Vous pouvez pointer certains éléments derrière un écran vert. Il a déjà certains professeurs qui font cela.

On est beaucoup dans les cours synchrones. Je vois qu'il y a plusieurs réponses. Dans l'assemblée, il y a beaucoup de personnes de service d'aide, peut-être moins de profs. On voit qu'il y a plus de cours synchrones en visio avec interaction. Ça, c'est bien ! Je pense que c'est une des meilleures méthodes à utiliser. Alors, voilà. Il n'y a pas de professeurs qui ont l'âme de grands réalisateurs non plus. Donc plus de cours en visio interactifs. Les cours en visio, selon moi, sont plus agréables à suivre que les cours asynchrones où les étudiants sont seuls à regarder quand ils veulent.

Ici, nous repassons au distanciel. [lecture de la question]... Distanciel et présentiel, excusez-moi. À quoi faites-vous vraiment attention ?

Oui, la communication. Le support visuel. Sensibiliser les profs, oui donner le cours avant, c'est génial ! Être visuel effectivement ! Donner des supports visuels. Sensibiliser les profs, je l'ai déjà dit. Il revient plusieurs fois. On l'a dit avec les masques. Le monde n'est pas binaire dans la surdité. Plus on sensibilise, mieux on s'adapte. Mettre des sous-titres et permettre les questions. Comme on vient de le faire avec El Amine. Donner des notes de qualité. Informer les autres étudiants. Faire encore attention à son débit de parole comme toujours. Laisser ses lèvres visibles. OK merci beaucoup.

J'ai encore d'autres slides. Je vais d'abord revenir sur le cours de Sophie Reuse. J'avais envie de vous partager quelques extraits. Cela va aller assez vite. Ne soyez pas étonnés parce que le son va disparaître pour vous mettre en condition, je me suis permise d'enlever le son.

Sophie Reuse (vidéo) : Nous avons un système très bien fait qui sont les tissus lymphoïdes...

Elle est dans son syllabus et elle pointe avec son curseur qui pourrait être plus grand. Elle montre les mots. Ici, dans une autre partie du syllabus, elle suit la progression de ce qu'elle est en train de dire en mettant en évidence à chaque fois les mots importants. On est dans un cours de sciences sur le système digestif. Rûmeysa, qui vit cela au quotidien, dit que ça l'aide énormément. S'il y a aussi une interprète qui travaille en même temps, c'est d'une grande aide. Elle annote également son syllabus en direct. Elle rajoute des explications en rouge comme ça les étudiants savent que ça a été rajouté. On voit son image en dessous. Elle fait des gestes qui soutiennent le discours. Elle va ici réannoter et refixer les choses. Ce sont des choses qui aident à structurer la pensée. L'étudiant sait où on en est dans le cours et ce qui est important. Elle complète par de nouveaux schémas. C'est en accéléré ! Le cours prend plus de temps ! Elle re pointe le tube digestif et les parties importantes. Par moment, elle prend sa tablette comme si elle avait un tableau et refait un schéma. Une des difficultés, c'est que c'est sur Teams. Et ici, l'image de la professeure est assez petite. C'est

une des limites de Teams. Nous avons déjà écrit à Microsoft pour qu'ils arrangent ce problème et pouvoir mettre certaines personnes en plus grand. Elle a dit dans son interview qu'elle fait aussi des synthèses en couleur où elle reprend tout le cours. C'est super important. Elle refait les synthèses avec les choses qu'il faut retenir. C'est une grande aide pour les étudiants.

Sophie Reuse (vidéo) : Je ne comprends pas la différence entre chyme et chyle.

Sylvie Gilbert : Dans le Chat comme nous l'avons fait ici, elle reprend la question de l'étudiante sourde.

Voilà un exemple sympathique à partager.

En fait, il y a l'idée que, comme l'avait dit Brigitte, ces bonnes pratiques ne sont pas forcément compliquées à mettre en œuvre, d'où cette petite blague du chat [lecture]

C'est une solution qui m'a demandé beaucoup d'efforts alors qu'il suffit de changer les roulettes de la chaise. Il faut changer de paradigme et mettre en place des petites choses. C'est le but de mes 2 dernières slides. Nous

Nous avons fait une diapo sur les cours en présentiel. Nous espérons pouvoir y retourner et si possible sans les masques. Il y a tous les aspects de préparation. Ça aide toujours que les présentations soient numérotées avec une table des matières. Cela aide à structurer le cours. S'il y a des prises de notes ou même avoir le PowerPoint, il est plus facile de suivre.

Il faut donner accès aux ressources de manière anticipée aux étudiants. C'est plus facile de suivre.

Au niveau de l'attitude du prof en auditoire : garder le visage et les mains visibles le plus possible. Faites attention aux fenêtres. On l'a déjà dit : parler posément. Peut-être que je vais me faire tirer les oreilles par mes collègues, car j'essaye de parler lentement, mais je n'y suis peut-être pas arrivée !

Éviter les bruits de fond près des étudiants. Les gens qui parlent, ça déconcentre.

Faire des pauses régulières, toutes les heures minimum, c'est important ! Et gérer le temps. Souvent, les professeurs dépassent le temps et c'est encore pire en distanciel.

Il est inutile d'articuler exagérément. Cela rend la lecture sur les lèvres impossible. Il faut parler naturellement et de manière posée. C'est tout.

Nous avons dit les difficultés des travaux en groupe : essayer d'organiser la communication et sensibiliser les étudiants au préalable. Il faut faire attention à cet étudiant sourd aux malentendants. Il est plus facile que chacun prenne la parole à tour de rôle. Et vous attendez que l'étudiant vous regarde. Avec l'interprète, c'est pareil, elle ne peut pas traduire tout en même temps. De toute façon, si tout le monde parle en même temps ce n'est pas efficace. Cette organisation peut aider tous les étudiants. C'est la même chose en auditoire, il faut répéter les questions.

Écrire les termes techniques, les noms propres et les nombres au tableau. Ça aide.

Au niveau technique, il faut être bien audible et avoir un micro qui fonctionne ou une bonne voix.

Évidemment, on peut avoir l'aide d'un interprète ou une translittératrice et il y a aussi des choses à mettre en place lorsqu'elle est là. Bien sûr, collaborer avec elle et prévoir un emplacement éclairé et espacé. Poser ses questions. L'interprète connaît la surdité et on peut répondre aux questions ou relayer vers d'autres personnes. Bien sûr, donner un accès préalable à tout ce qui va être utilisé et surtout pour les vidéos. Traduire une vidéo sans la préparer, c'est presque mission impossible. Il faut vraiment penser à donner tous ces supports.

À distance : nous avons gardé la même configuration avec la préparation. Tout ce qui se fait en auditoire se fait aussi à distance. Je ne vais pas revenir dessus. Il faut vraiment penser à sous-titrer les vidéos à l'avance. Pour les étudiants sourds, c'est fondamental. Il va tout perdre, sauf s'il y a une interprète qui traduit. Moi, il m'est arrivé l'année passée de traduire une vidéo pendant 1h30, je ne suis pas sûr que l'étudiant peut garder sa concentration et moi non plus. Devoir regarder une vidéo de 1h30, on perd la concentration. De façon dynamique, c'est plus facile pour les étudiants.

De manière générale, il faut éviter les contrejours et les contreplongées. Le débit, on en a parlé. Les bruits de fond aussi. Les pauses. Je me permets d'insister. On a découvert que depuis un an, derrière l'écran, les gens ne voient pas le temps passer. C'est difficile pour les sourds et malentendants et pour les interprètes. Je pense que tous les étudiants sont en difficulté avec cela.

Reformuler les questions du chat et, comme vous l'avez fait ici, demander à quelques-uns de laisser les caméras allumées. C'est chouette. Ça me fait du bien, moi, je vous vois ici. Et probablement, cela m'aide à accorder mon débit.

Pour les soutiens visuels : partager les syllabus et le plan. Il faut partager son visage. Comme l'a fait madame Reuse, annoter son syllabus et suivre avec son curseur, avec un bon gros curseur. Il y a des paramètres à changer. Je n'ai pas encore cherché sur Zoom. Il faut des gestes pour soutenir le discours. Enfin, au niveau technique, encore plus qu'en auditoire, il faut une bonne caméra et un bon micro. Bien vérifier les paramètres. Sur les plateformes comme Zoom et Teams, on peut gérer, par exemple si les étudiants ont oublié d'éteindre le micro, le prof peut les éteindre lui-même.

On arrive à la fin de mon exposé. Juste pour des questions statistiques, j'avais une dernière question sur Wooclap. J'y viens. Après, nous allons voir vos questions pendant la dernière demi-heure.

Nous voulons savoir si ce que nous avons proposé comme accessibilité vous a aidés. Avez-vous suivi le séminaire en langue des signes ou en LPC, une aide à la lecture sur les lèvres. C'est pour visualiser les sosies labiaux. Ou alors avez-vous lu la transcription ? Ou les 3 ? Ou est-ce que vous avez seulement écouté ?

Je suis quand même contente de savoir que des personnes ont suivi la langue des signes ou le LPC. Personne ne s'est mis sur le drive de la transcription ? L'intérêt de la transcription, c'est que le texte est là, il est écrit et il va rester. On peut l'enregistrer et le fournir. C'est un bon support pour les prises de notes aussi.

C'est bien. Quatre personnes qui ont suivi en langue des signes. On n'a pas fait ça pour rien. Merci.

Je vais donner la parole à Nicole et arrêter mon partage.

Nicole Bardaxoglou : Je vous remercie pour toutes les interventions qui se sont manifestées dans le Chat. Certaines ont déjà trouvé des réponses. Il y a une série de suggestions concernant les adaptations par rapport au masque. On en a déjà parlé, aux adaptations de l'auditoire éventuellement avec des plexis. On sait que ces dispositifs ont été mis en place dans certains établissements. Cela a un coût évidemment encore et toujours. Nous sommes aussi dans une enveloppe fermée dans l'enseignement au niveau des moyens dont nous disposons. Un petit élément complémentaire aussi, il a été remarqué que c'est 800 heures d'accompagnement maintenant pour le Phare, et pas 600h. Et 450 pour l'Aviq. Et un point que je veux mettre en évidence, ces aides sont effectivement disponibles pour les étudiants qui émergent à notre sécurité sociale, mais nous avons aussi des étudiants qui viennent de l'étranger et par rapport auxquels parfois il y a des difficultés pour obtenir ces aides. Je voudrais souligner ici que tous les établissements de l'enseignement supérieur bénéficient de l'aide sociale accordée aux étudiants, d'un budget dont 5 % doivent — et je dis bien doivent — être utilisés pour les étudiants en situation de handicap. Si nous n'arrivons pas à 5 % (minimum par année académique), il ne faut pas hésiter à aider les étudiants en difficulté au départ de ces subsides sociaux. Je sais que les 5 % annuels ne suffisent pas pour la plupart des établissements. Il faut aller effectivement pomper dans une aide supplémentaire au niveau du conseil social ou sur fonds propres. On sait que la situation de nos étudiants de manière générale est de plus en plus précaire, mais il y a eu des aides additionnelles qui ont été octroyées par la ministre à ce niveau. N'hésitez pas à vous renseigner si, dans vos établissements, il y aurait encore un complément disponible pour les étudiants en situation de handicap.

On me dit : Non, malheureusement pas en promotion sociale.

Effectivement, en promotion sociale, il n'y a pas de conseil social. La CESI dont je parlais au début de l'exposé est une commission qui s'adresse uniquement aux étudiants des universités, des hautes écoles et aux écoles supérieures des arts. Il y a un autre décret pour la promotion sociale.

En dehors de cela, je pense que tous les remerciements ont été faits dans le Chat également.

Sylvie Gilbert : Nicole, je vois une question à propos de l'humour en langue des signes ?

Nicole Bardaxoglou : Oui, je voulais y venir en disant que le rôle fondamental de l'interprète avait été mentionné dans les remerciements. On se posait la question aussi de comment faire de l'humour et est-il pertinent de traduire l'humour ?

Sylvie Gilbert : Il y a des types d'humour facile à traduire en langue des signes. Il y a d'autres types d'humour qui ne sont pas faciles à traduire. Les jeux de mots sont très compliqués. Chacun dans leur langue, j'imagine que vous conceptualisez ça facilement. Un jeu de mots en anglais ne passe pas de la même façon en français. Mais il y a plein de types d'humours qui sont faciles ou en tout cas possibles à représenter en langue des signes. Et les interprètes le font. Quand ce sont des jeux de mots, elles vont donner une explication supplémentaire. Je dis cela parce que c'est drôle... il faut expliquer. On le fait, parce que cela fait partie de la transmission de la langue. Surtout, dans l'enseignement, nous sommes très attentives à transmettre le vocabulaire, les expressions en français. On va utiliser l'épellation ou d'autres moyens. On peut aussi utiliser le LPC. On va retransmettre le plus possible le vocabulaire en français, car effectivement, les examens sont en français. Parfois, on fait des examens oraux en langue des signes, mais il y a toujours un retour à l'écrit qui est fondamental dans l'enseignement. C'est la particularité de l'interprétation scolaire.

L'interprétation dans un cabinet d'avocats demande d'être moins attentif à ça. Ici, nous sommes particulièrement attentifs. On le sait ... [mauvaise connexion]

Nicole Bardaxoglou : C'est bon ! On t'a retrouvée, Sylvie !

Sylvie Gilbert : On sait que les étudiants doivent avoir accès aux mots à l'écrit. Il faut les connaître.

Nicole Bardaxoglou : Pour répondre à la question : l'achat de masques et de plexi dans le cadre de l'aide des étudiants en situation de handicap, peut-on les acheter via le conseil social ?

Oui, bien sûr ! C'est une disposition prévue, mais maintenant, à chacun de prévoir quels mécanismes on met en place. Est-ce qu'on privilégie d'abord la sécurité, car il y a d'autres étudiants qui ne sont pas très « chauds » pour faire « bas les masques » et même à 3 mètres. Ou alors on utilise des visières ou les masques inclusifs et alors on sait qu'ils n'ont pas les garanties en termes de protection contre le virus. Chacun doit faire la balance et se positionner. Chaque établissement doit prendre position. Les établissements sont souverains par rapport à cela.

Sylvie Gibert : La distance de 3 mètres n'est pas toujours possible.

Nicole Bardaxoglou : On est bien d'accord et notamment pour tous les cours de pratique – je pense à toutes les professions paramédicales - où il y a des actes techniques et les labos et toute cette filière. Effectivement, parfois cela n'est pas possible. Même pour l'informatique de gestion, l'enseignant doit circuler entre les étudiants pour voir ce qui se passe au niveau des écrans. Ce n'est pas toujours possible et particulièrement dans les bacheliers professionnalisants. C'est moins le cas pour les études universitaires. Je dis « moins », mais c'est quand même problématique pour les séminaires, pour les étudiants en médecine, par exemple. Ça dépend du cours, un cours de bio ou de droit, on va arriver à des pratiques pédagogiques extrêmement variées qui nécessitent des dispositifs différenciés.

Sylvie Gilbert : Quelqu'un demande si les masques inclusifs sont aux normes de sécurité ?

Nicole Bardaxoglou : Je ne crois pas. Ce sont des masques français qui n'ont pas été validés ici en Belgique. Le vice-président de la CESI est intervenu plusieurs fois dans le chat à ce niveau-là.

Bernard Harmegnies : Je peux compléter oralement si tu veux. Bonjour à tous. A propos du masque et des visières, il y a une profusion de masques et visières différents. Il y a par exemple le masque de la marque « Masque inclusif ». La plupart, en France, sont supervisés par un organisme qui permet une certaine forme de reconnaissance normative. En général, ce qui se passe, c'est que lorsqu'on on essaye de voir si des normes de filtrage sont respectées, on ne teste que le tissu. Rien que le tissu. Si le masque comporte du tissu et du plastique comme c'est le cas du masque inclusif, si le plastique n'est pas bien ajusté au visage, alors l'air passe. On a beau avoir un tissu « aux normes », si le masque lui-même est mal ajusté au visage, tout passe évidemment. C'est un des défauts sur le plan sanitaire de ce masque-là. L'autre défaut de ce type de masque en général, c'est qu'il est très délétère pour la transmission du son. Lorsqu'on a besoin d'avoir une transmission sonore en plus de la visibilité labiale, malheureusement, on ne peut pas avoir la qualité visuelle et la qualité sonore. C'est très complexe. La seule affirmation « est aux normes » ou « n'est pas aux normes » n'est pas véritablement conclusive.

Nicole Bardaxoglou : Encore une demande d'interprétation dans le Chat avec une demande d'interprétation.

Sylvie Gilbert : C'est El Amine. Je vais le mettre en évidence.

El Amine : Vous me voyez ? Je suis visible ? Nouvelle question à propos de la pandémie et des cours dans le cadre de la pandémie et le fait qu'on l'on recourt à des interprètes et traducteurs. Et les masques inclusifs, etc. Je veux dire que c'est vrai que la pandémie a nécessité des changements qui ont été mis en place. Avant la pandémie, il y avait déjà des problèmes d'accessibilité et du recours aux interprètes... Désolé, je vois bien l'interprète et je voulais m'assurer qu'elle suivait bien le discours.

Avant la crise sanitaire, s'est aussi posé le problème, excusez-moi, nous avons trouvé des solutions pour recourir à des interprètes et suite à la pandémie, c'est vrai que des moyens techniques ont été mis en place. Je suis un peu inquiet pour l'après-pandémie. Allons-nous retrouver une situation identique à celle que nous avons connue avec moins de sous-titrage ? Moi, j'ai bénéficié des moyens qui ont été mis en place à cause de la pandémie. Je crains un retour en arrière à la situation initiale qui était nettement moins favorable pour nous les étudiants sourds. Je vous remercie.

Sylvie Gilbert : C'est vrai que nous avons déployé pas mal d'énergie pour rendre les cours accessibles le plus possible. Je crois que ce n'est pas parfait pour tous les étudiants. Les malentendants n'ont pas eu beaucoup d'aide, mais ceux qui ont bénéficié de l'interprétation ont pu continuer avec ça. On a mis beaucoup de choses en place. Est-ce que cela va continuer après ? Oui, je crois, El Amine, parce que cela a été l'occasion de sensibiliser plein de gens, encore maintenant à l'occasion de ce séminaire. Beaucoup de gens se sont rendu compte des problèmes qu'il y avait. Peut-être aussi parce qu'ils ont vu des interprètes lors des conseils de sécurité. J'en profite pour dire que, au Conseil national de sécurité, les interprètes sont des personnes sourdes. Il y a une interprète entendante cachée qui transmet le discours du français vers la langue des signes et ce discours est retransmis après et est rendu par une personne sourde sans accent si on veut. Cela a mis en évidence la communauté sourde et le fait qu'il fallait s'adapter à eux. Je ne pense pas que nous allons perdre cela. La sensibilisation a été mise en place et on ne va pas la perdre.

Nicole Bardaxoglou : Non seulement la CESI est attentive, mais j'ai aussi la chance de présider la sous-commission belge au niveau de l'UNESCO qui a demandé tout un travail pour voir comment organiser et penser l'après-COVID-19 au niveau de l'éducation. Ce sont les remarques que j'entends au niveau de la CESI et d'autres cénacles, mais j'essaie de les synthétiser pour alimenter cette réflexion au niveau mondial. Il est effectivement intéressant de voir ce qui se passe chez nous, mais aussi d'avoir une ouverture sur le monde. On espère qu'on va tirer les parties positives de la pandémie et qu'on pourra arriver à quelque chose qui sera peut-être hybride, mais qui pourra peut-être convenir à tout le monde.

Je ne vois plus de réactions au niveau du Chat. Je ne sais pas s'il y a encore des remarques.

Je vais me permettre de faire une synthèse et tracer des lignes de force de ce qui a été dit aujourd'hui. Je ne vois plus de réactions.

Gaetane Dubus : Je voulais rebondir par rapport à ce qu'a dit Madame Thirion. Nous accompagnons des étudiants dans la région de Liège et c'est l'occasion de rappeler que certaines régions ont moins de personnes-ressources en interprétation en langue des signes. Je pense à un étudiant sourd de famille sourde. Son besoin est vraiment de l'interprétation en langue des signes. Ce n'est pas la seule personne dans cette situation pour laquelle nous n'avons pas de solution. Plusieurs étudiants sont dans des situations précaires. Ce n'est peut-être pas le lieu de le rappeler, mais il faut rappeler la réalité de terrain qui varie selon les régions et je pense que le service d'accompagnement

pédagogique de l'université de Liège abondera dans ce sens, car j'ai des échanges avec elle aussi.

Sylvie Gilbert : Gaëtane, Madame Thirion dit que c'est important de le rappeler.

Nicole Bardaxoglou : Je ne peux que confirmer. La CESI a d'ailleurs mis sur pied un groupe de travail pour essayer de réfléchir aussi bien avec l'AVIQ et le PHARE à des dispositifs équitables de région à région. C'est un groupe qui vient de démarrer, il faudra laisser la place au temps pour que l'on arrive à quelque chose de cohérent. Merci pour ce rappel.

Il y a encore une autre intervention ? N'hésitez pas ! Je ne vois pas de petites mains qui se lèvent.

Je vais essayer de faire une petite synthèse de toute la richesse de nos échanges aujourd'hui.

Tout d'abord, je tiens à vous remercier, car nous étions plus de 60 à participer à ce premier des 3 webinaires. C'est une belle manière de montrer à quel point c'est un sujet qui nous tient à cœur. Les choses que je voudrais mettre en évidence - on le savait déjà avant, mais c'est une manière de le confirmer - c'est l'importance de la multiplicité des dispositifs des moyens mis en œuvre. Multiplicité pourquoi ? Il y a d'abord le rôle fondamental de l'interprète qui a été souligné, mais il est également important qu'il y ait une qualité de communication entre l'interprète, l'étudiant et l'enseignant et le service d'accueil et d'accompagnement. C'est un travail collectif pour que l'interprétation soit la plus efficace possible.

Le 2e rôle que l'on a mis en évidence, c'est celui de la technologie. Ce n'est pas la panacée. On en est conscient aussi. La qualité sonore, aussi bien la qualité des micros et le fait de couper les micros et ne pas avoir de papotages en même temps, mais aussi la qualité de la communication est évidemment fondamentale pour que les messages passent.

La 3e chose aussi est les adaptations personnelles que les enseignants vont mettre en place. Des choses simples : leur position, la question de la lumière et du contrejour, mais également les choix pédagogiques qu'ils mettent en place et qui peuvent être différents d'un cours à l'autre. Ce qui m'a frappé au final, si j'essaye de voir une ligne de force, c'est l'importance du temps qui est en filigrane de toutes les interventions. Pourquoi le temps ? Avant les cours, c'est important que les syllabus, les notes de cours et tous les supports puissent être fournis aux interprètes. Qu'éventuellement ils soient travaillés, et même de préférence, avec des possibilités de surligner ou faire apparaître les mots-clés pour que la pédagogie passe plus facilement. Cela demande évidemment un temps de préparation. C'est un élément important et qui doit être souligné auprès de tous les enseignants. On sait bien que certains sont plus enclins à donner plus de temps que d'autres, mais je crois qu'en termes de sensibilisation et d'information, c'est important.

Il y a évidemment aussi le temps de l'enseignement en tant que tel. Il a été souligné l'aspect de la simultanéité. Comment à la fois être sensible à la vision, à la lecture labiale, donc à la vue, mais en même temps la prise de notes et le partage d'écran. Toutes ces simultanéités rendent les aspects multitâches difficiles. Cela est renforcé par l'aspect du débit de parole de l'enseignant qui doit être adapté, sans ànonner. Cela rend les choses assez infantilisantes. Il y a aussi la question d'une prise de parole à la fois. Il y a aussi la difficulté des interactions dans un cours à partir du moment où il y a des questions posées dans l'auditoire et en même temps la réponse de l'enseignant. La perte aussi de la ligne du temps que l'on a retrouvée dans le fait du travail des interprètes avec tout ce qui est non verbal, notamment la position, le retrait de l'épaule, qui empêche d'avoir des informations utiles à la compréhension. Tout cela, ce sont des éléments qui sont importants pour le présentiel, en synchrone, mais qui

peuvent se retrouver parfois aussi quand on a des enregistrements et que de manière différée, l'étudiant puisse avoir accès aux informations. Il y a des choses absolument communes de par les enregistrements.

Voilà, c'était un autre élément que j'avais envie de mentionner. Il reste aussi toute la question du futur qui a été soulignée. Et quoi après le COVID ? Qu'allons-nous faire ? C'est encore un gros travail de la CESI d'essayer de voir, de faire un bilan des avantages et des inconvénients que l'on a pu envisager par rapport aux étudiants en situation de handicap de manière générale et aux étudiants présentant une surdité ou une malentendance. Voilà pour la question de la ligne du temps.

Je vais essayer de conclure maintenant par des remerciements extrêmement chaleureux parce que je pense que ce webinaire n'aurait pas pu avoir lieu sans l'implication de toute une série de personnes que je ne vais pas nommer précisément, mais en tout cas, dont je voudrais saluer tout le travail. Aussi bien depuis les témoignages qui ont été réalisés au départ des écoles, mais aussi je voudrais quand même remercier profondément Madame Charlier comme directrice du Centre Comprendre et Parler, madame Gilbert pour avoir mené de main de maître et d'avoir mis à notre service son talent d'animatrice, mais aussi les interprètes certainement, les personnes qui ont participé au support technique et les membres du personnel du Centre Comprendre et Parler qui ont œuvré dans l'ombre. Les membres de la CESI aussi et qui n'ont pas lésiné dans l'énergie développée. Le rôle d'Anne France Parent qui a assuré le travail administratif en tant que membre du personnel de l'ARES. Sans cette collaboration multiple, nous n'aurions pas pu coconstruire ni nous réunir aujourd'hui pour partager ces idées riches et porteuses.

Je me permets aussi de vous rappeler qu'un questionnaire va vous être envoyé prochainement. Il est fondamental que vous y répondiez pour coconstruire les deux prochaines séances.

Sylvie Gilbert : Il y a encore El Amine qui a une question

El Amine : Je voudrais vous remercier. C'est important que je puisse m'exprimer. Un tout grand merci pour les interprètes et les personnes qui ont pris en charge les aspects techniques. Voilà, moi en tant que jeune, c'est vrai que ce n'est pas facile de pouvoir faire appel aux différentes personnes dans le cadre des universités pour pouvoir bénéficier de l'interprète ou de sous-titrage. Je crains parfois d'être harcelant de par mes sollicitations. C'est vrai que j'ai craint aussi que la pandémie... excusez-moi... puisse me décourager, car je me sentais fort seul. Je voulais vous dire que je vous remercie pour votre patience et votre investissement. C'est grâce à vous que nous, étudiants sourds, nous avons pu continuer dans les études et persévérer. Je vous remercie.

Nicole Bardaxoglou : Merci pour ton témoignage. C'est important d'entendre les jeunes dans leurs difficultés, quel que soit le type de difficultés auquel ils sont confrontés.

Je voudrais en revenir justement à ce que Sylvie a déjà souligné. Le maître mot qu'on a pu entendre aujourd'hui dans les 3 témoignages, de l'étudiant et de l'enseignant, le mot « accroche » ou « accrocher ». Cela revient souvent. On en est conscient et c'est à nous à mettre tout en place pour qu'ils puissent réaliser ces accrochages et s'accrocher aux activités d'enseignement. Continuons à essayer de mettre tout en œuvre à ce niveau. J'espère que nous avons pu vous accrocher également, vous, les participants. Rendez-vous au webinaire du 6 mai de 14 heures à 16 heures. Une invitation pour vous y inscrire vous parviendra prochainement. N'hésitez pas à nous rejoindre une prochaine fois et si d'autres personnes veulent nous rejoindre, il n'est pas obligatoire d'avoir participé au premier

séminaire pour rejoindre les 2 séminaires suivants. Je vous remercie d'avoir participé et je vous souhaite le meilleur, prenez soin de vous. Aidons-nous les uns les autres !

Sylvie Gilbert : Merci beaucoup et au revoir à tous.